

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 février 1770

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 février 1770, 1770-02-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1192>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitL'approbation que vous donnez à mon mémoire...

RésuméLe remercie de l'approbation donnée à son mém. Rép. à l'objection sur la vertu difficile des affamés par l'usage de la charité. Les trois « principes réprimants du vice » d'après lui : l'amour de la conservation, de la réputation, de la belle gloire.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.13

Identifiant767

NumPappas1009

Présentation

Sous-titre1009

Date1770-02-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 69, p. 474-475

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d.s., « A Potzdam », 4 p.

Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 21-24

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

pour être, et abandonner le vulgaire,
à l'erreur, en tâchant de la détourner
des crimes qui dérangent l'ordre de
la Société. Fontenelle dirait très bien
que s'il avoit la main pleine, de
vérités, il ne l'ouvriroit pas pour les
communiquer au Public, parce qu'il
n'en valloit pas la peine. Je pense
à peu près de même, en faisant des
vœux pour le philosophe Diagoras et
priant Dieu de l'avoir en sa sainte et
digne garde. *Frederic*

à Rotterdam ce 17 février
1770

L'approbation que vous donnez à mon
mémoire me fait d'autant plus de plaisir,
que votre suffrage a plus de poids que au

de dix mille ignorans. Pour répondre à l'objection que vous faites à l'égard de ceux qui croupissent dans la dernière misère, il faut principalement convenir que la Police de son côté et la charité des bonnes âmes du leur, viennent au secours des malheureux, et qu'il n'y a point d'exemple (sauf les calamités Publiques) où l'on ait vu pas une famille, pas même un seul homme mourir de faim exactement. Les hommes les moins bien partagés de la fortune, sont ceux qui n'ont de fond que leur bras et leur industrie; Une maladie qui leur survient les réduit aussitôt aux à bois, à cause que leurs revenus cessent avec leur travail; relevant de maladie ils se trouvent endettés et trop faibles pour reprendre leurs ouvrages, cette situation

Sans doute en dire surtout s'ils sont saou-
 gés d'une famille; mais au lieu de voter et d'affes-
 siner sur les grands chemins, ce qui conduirait à la
 Potence ou à la roie, n'auront-ils pas plutôt
 recours à la compassion des personnes vertueuses
 pour se procurer un soulagement honnête à leur
 misère, au lieu de se précipiter dans un malheur
 une fois plus affreux: Les principes reprimant
 du vice que j'ai proposés, sont, l'amour de la con-
 servation qui doit faire craindre aux hommes
 d'entreprendre des actions que les loix punissent
 en leur otant la vie; l'amour de la réputation
 qui doit empêcher d'autrui de se déshonorer en
 se livrant en aveugles à leurs passions, et l'amour
 de la belle gloire ce puissant équilibre qui fait
 abhorrer à ceux qui en sont excités, tout ce qui pour-
 roit flétrir leur nom, et les pousse à pratiquer
 tout ce que la vertu a de plus sublime. Si l'on

applique a propos cette Panacée aux différents
 maux de l'âme, il en suit que l'on fera dé-
 tonnante guérison. Vous voyez que dans tout
 ce raisonnement je suppose pour base que je
 m'adresse a une nation que les loix gouver-
 nent, car il est bien vrai que sans le principe
 reprimant des punitions, la force du raisonnement
 ne seroit pas suffisante pour réprimer seule-
 ment le saillier féroce d'un amour propre desor-
 donné. Je ne vous en dirai pas davantage
 pour cette fois, tant pour ménager votre
 santé, que faute de matière. Sur ce
 je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte
 et digne garde

Frederic